

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

Notes bibliques

Le texte (traduction Segond 1910)

28 mars 2024

Jeudi Saint

**Pasteur Stéphane
Lavignotte**

Texte :

Exode 12,1-14

1 L'Éternel dit à Moïse et à Aaron dans le pays d'Égypte:

2 Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année.

3 Parlez à toute l'assemblée d'Israël, et dites: Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison.

4 Si la maison est trop peu nombreuse pour un agneau, on le prendra avec son plus proche voisin, selon le nombre des personnes; vous compterez pour cet agneau d'après ce que chacun peut manger.

5 Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau.

6 Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs.

7 On prendra de son sang, et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera.

8 Cette même nuit, on en mangera la chair, rôtie au feu; on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères.

9 Vous ne le mangerez point à demi cuit et bouilli dans l'eau; mais il sera rôti au feu, avec la tête, les jambes et l'intérieur.

10 Vous n'en laisserez rien jusqu'au matin; et, s'il en reste quelque chose le matin, vous le brûlerez au feu.

11 Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main; et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Éternel.

12 Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis



les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel.

13 Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte.

14 Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Éternel; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants.

Analyse.

Ce texte nous invite à tout un jeu de miroirs dans le temps.

La célébration du jeudi saint nous rappelle le dernier repas du Christ. Ce repas est lui-même une fête de Pessah, un seder, un repas rituel marquant le début de la Pâque juive. Cette Pâque juive et ce repas sont nés, selon le texte d'aujourd'hui, dans le contexte de l'Exode et la sortie d'Égypte. Le passage Exode 12,1-13,16 est un ensemble de textes sur la liturgie insérés dans le récit d'Exode, avec les versets 12 et 29-42 qui reviennent au récit.

Le texte de l'Exode, et donc ce passage, a lui-même une très longue histoire. Des récits très anciens sont repris et mis en forme dans l'Exil à Babylone puis au retour de l'Exil en Israël. Dans l'Exil à Babylone, il n'y a pas le temple autour duquel s'ordonnait toute la religion. Celle-ci va donc s'organiser – comme aujourd'hui dans le judaïsme – autour d'un calendrier marqué par des fêtes et par des prescriptions. Pâques est la plus importante. Les exilés sont prisonniers à Babylone et organisent leur foi autour d'une fête qui rappelle la libération d'un autre exil, en Égypte.

Aujourd'hui, dans le judaïsme, lors de la fête de Pâques est lu le passage de la mer rouge. Pour le judaïsme, l'Exode est perçu comme une expérience fondatrice et son rappel occupe une place centrale dans les liturgies de la Pâque juive qui visent à le rendre présent à la mémoire de chaque famille.

Quelle place pour nous à cette mémoire, aux différents sens dont elle est porteuse dans nos propres pâques ?

12, 2 Dire que le mois de la Pâque deviendra le 1^{er} de l'année est une manière de marquer l'importance qu'il prend. L'année commence par un repas qui marque la libération.

12, 3 Si la mention de l'agneau est souvent utilisée (en raison de la tradition qui en a découlé dans le christianisme en particulier), ce peut être aussi une chèvre car le terme hébreu est petit bétail. Au verset 5, il s'agit d'une bête au sens général.

12, 7 Ce signe de protection sur les maisons n'est pas à confondre avec le rite actuel des mezouza, rouleau de parchemin comportant deux passages bibliques, emboîté dans une petite boîte longue, décorée, et fixée au linteau des portes d'un lieu d'habitation qui fait référence à Deutéronome 6,4-9 et 11, 13-21. Mais c'est la première des références à un signe protecteur.

12, 8 Aujourd'hui encore, les repas juifs traditionnels en reprennent les éléments : les herbes amères (souvent de la laitue et du raifort) représentent l'amertume de l'esclavage. Un os d'agneau rôti commémore l'agneau sacrifié et rappelle le temple.

12, 11 Il existait déjà sans doute une fête annuelle où les bergers nomades se retrouvaient, la période de naissance des agneaux étant de décembre/janvier à avril/mai. On passe donc d'une fête agraire liée au rythme de la nature à une fête célébrant un événement qu'a fait Dieu pour son peuple. Aux versets 8 et 15, l'indication de manger du pain sans levain fait là encore sans doute référence à une fête rurale des pains sans levain qui célébrait le début de la moisson de l'orge. Le levain est ce qui reste des pains précédents, donc symboliquement du passé et de l'ancienne récolte. Manger des pains sans levain, c'est ne manger que de la récolte neuve, c'est un symbole de renouvellement, de nouveauté absolue. Cela dit la rupture que représente la sortie de l'esclavage et bientôt le retour en Canaan.

12, 12 Revient au cœur de la liturgie ce dixième et dernier fléau particulièrement choquant annoncé au chapitre 11. Il y a une dimension de polémique anti-idolâtre : les nombreux dieux de l'Égypte sont incapables de protéger le peuple égyptien. A la fin de chacun des fléaux précédents, il est dit que Pharaon s'est entêté et a refusé de les laisser partir.

Proposition de prédication

Stéphane Lavignotte est pasteur à la Maison Ouverte (Mission populaire évangélique à Montreuil, 93). [Visiter le site web](#)

Vous je ne sais pas, mais moi je ne sais jamais vraiment quel sentiment avoir lors du repas de Pâques, le jeudi saint.

Le vendredi, c'est évident, c'est la tristesse de la croix.

Le dimanche, c'est clair, c'est la joie de la résurrection.

Mais le jeudi, est-ce le repas qui précède la tristesse de la croix ou la joie de la résurrection ? Sommes nous dans le bonheur de l'un ou dans l'effroi de l'autre ?

C'est peut-être en cela que ce dernier repas du Christ est vraiment un repas juif de seder.

C'est quoi un repas de seder ? C'est le repas qui dans le judaïsme marque le début de la Pâque juive. Jésus et ses disciples étaient juifs, et c'est cela qu'ils célèbrent au dernier jour avant la mort et la résurrection. Les disciples ne savent pas encore qu'il va y avoir cette mort et cette résurrection : il leur a dit, mais ils ne l'ont pas compris ou pas voulu le comprendre.

Pour l'instant, ils célèbrent la Pâque juive.

Le texte de l'Exode que nous avons lu est celui qui instaure cette Pâque et ce repas. Et comme pour notre repas du jeudi soir, on ne sait pas si on doit se réjouir ou être triste en ce jour de Pâque.

Il y a la joie : ce repas est instauré alors que la libération de l'esclavage en Égypte va bientôt advenir et que l'on reviendra au pays de Canaan.

Si on mange du pain azyme, sans levain, c'est qu'on ne garde rien de l'ancien pain, pas de levain donc : c'est un pain complètement nouveau, car la vie va être complètement nouvelle.

C'est joyeux !

Mais si on mange des herbes amères, c'est pour se rappeler l'amertume qui a été celle de la vie en esclavage. Dans le judaïsme traditionnel aujourd'hui, on mange aussi une espèce de pâte qu'on appelle Hassoret, mélange de dattes, noix, pommes, amandes, cannelle, liée avec du vin : c'est le symbole du mortier utilisé par les esclaves hébreux pour la fabrication des briques dans l'esclavage.

Il y a donc de la tristesse qui se mêle à la joie.

Elle se mêle de plusieurs autres façons encore.

Ce texte, on le lit comme si il se passait au temps de l'Exode en Égypte. Mais il a sans doute été écrit plus tard. Après avoir été en Égypte, la bible nous raconte que les hébreux sont rentrés en Israël, puis ont construit leur temple. Mais le temple est détruit en 586 avant Jésus-Christ et une partie du peuple hébreu – notamment les élites et les prêtres – est exilée en Babylonie. C'est là qu'ils auraient réuni les traditions orales et écrites qui ont constitué le texte que nous avons lu aujourd'hui.

Alors pour eux, l'os de l'agneau cité par le texte et que l'on retrouve encore aujourd'hui sur les tables juives pour la Pâque, est là pour rappeler le sacrifice de l'agneau pascal dans le temple de Jérusalem, mais aussi le souvenir de quelque chose qui n'existe plus. D'ailleurs, dans les repas traditionnels juifs, il y a aussi un œuf dur qui rappelle la destruction du temple.

Un très triste souvenir. Un souvenir compliqué : tout le culte s'organisait autour du temple. Il n'y a plus de temple, ils sont dans l'exil : il faut réorganiser la religion autour d'autre chose. Des rites sur le pur et l'impur, dans la nourriture, dans les relations sociales. Et à travers des fêtes, un calendrier de fêtes, comme la Pâque. Et c'est aujourd'hui cette foi sans le temple qui constitue le judaïsme.

C'est donc à la fois joyeux, souvenir de la libération d'Égypte. De la vie libérée. Du retour au pays.

C'est aussi triste, parce que l'esclavage, ça a été triste, amer, plein de violence. Triste, parce que le Royaume et le temple ont été envahis et détruits et qu'il faut espérer rentrer d'exil et réorganiser toute sa foi autrement.

On pourrait ajouter autre chose encore. Pour obtenir cette libération d'Égypte, il va devoir y avoir le massacre des nouveaux-nés égyptiens. Pharaon n'a pas accepté de libérer les

hébreux après les neuf premiers fléaux, il s'est entêté, endurci dit le texte biblique. Il faudra ce massacre atroce, dit avant, au milieu puis après l'instauration de la Pâque. Fléau horrible pour obtenir la libération.

Alors oui, le repas de Pâque juif, qui contient toutes ces émotions mêlées, il parle bien des émotions mêlées que nous avons le jeudi saint qui précède la croix et la résurrection.

Au-delà, il parle de tout ces moments où nous ne savons pas si nous devons nous réjouir ou pleurer.

Dans nos vies privées. Quand un enfant né, le même jour que meurt un ancien : quel sentiment prend le dessus ? Osons-nous la joie de la naissance ? Nous laissons-nous aller à la tristesse du deuil ?

Quand un ancien meurt après des semaines d'une fin de vie difficile : soulagement que ça se termine ? Tristesse de la perte ?

Quand nous ou nos proches divorçons : joie de mettre fin à une relation qui ne marchait plus ? Impression triste d'avoir loupé quelque chose ? Espérance d'une nouvelle vie ? Difficulté à panser les blessures ?

Et encore combien d'exemples ?

Dans la société, dans l'histoire. A la fin de la deuxième guerre mondiale, les alliés rasant des villes allemandes comme Dresde, lancent des bombes atomiques sur Nagasaki et Hiroshima. Actes horribles mais fin de la guerre. Qu'en penser ?

Cela n'explique-t-il pas aussi les différences de réactions quant au massacre du 7 octobre en Israël. Ce sont des massacres horribles, terroristes, crimes de guerre. Certains ont pu dire aussi que c'était aussi un moment où les palestiniens – oubliés, écrasés, enfermés à Gaza - ont redressé la tête. Si on est honnête, on sait que c'est les deux. Mais dans nos têtes, nos cœurs, nos tripes, on ne peut pas tenir les deux ensemble.

C'est bien ça la complexité du repas du jeudi saint. Parce que la résurrection est la plus grande joie. Parce que la crucifixion est la plus atroce des morts. Et nous devons tenir les deux. Est-ce parce que c'est impossible à penser et ressentir en même temps que les disciples ne veulent pas l'entendre bien que Jésus leur ait annoncé les deux plusieurs fois ?

Mais Jésus a tenu lui-même ces sentiments contradictoires dans ce moment où lui savait. Depuis 2000 ans, nous devons tenir les deux dans ce moment. Cette expérience ne nous aide-t-elle pas à tenir tout ces moments de nos vies où les deux doivent cohabiter et où ce n'est pas facile ?

Et puis ça nous dit autre chose.

La résurrection, c'est l'espérance. L'espérance que Jésus reviendra et que la fin des temps viendra, le Royaume qui mettra fin aux larmes, à l'injustice et aux violences.

Mais ce n'est pas n'importe quelle résurrection et pas n'importe quelle espérance. C'est celle d'un crucifié, de quelqu'un qui a été tué de la pire des façons. L'espérance d'un crucifié.

Alors notre espérance est d'abord pour celles et ceux, et c'est nous parfois, qui sont dans la plus grande des tristesses, dans le plus sombre des couloirs. Qui sont crucifiés dans la vie et le monde. Parfois au milieu de la joie des autres. Parfois coincés entre joie et tristesse.

Dans les moments où ne savons pas s'il faut se réjouir ou pleurer, souvenons nous que notre espérance plonge justement dans la plus profonde des tristesses. Nos sentiments sont mêlés, mais sachons que l'espérance est justement là pour cela et nous amener plus loin, jusqu'à retrouver à nouveau la vie.

Dans ces moments mélangés, la joie que vous ressentez, c'est celle de la Résurrection. Elle n'est pas là par hasard, elle n'est pas contradictoire avec votre tristesse, elle n'est pas une incongruité dont vous devriez avoir honte. Elle est là pour votre tristesse, elle est la joie de la résurrection d'un crucifié, l'espérance du moment qui n'a pas d'espérance. Elle est là pour votre tristesse, pour la porter, l'emporter et la transfigurer. Elle est là pour que vous soyez une personne vivante, c'est à dire, aussi, quelqu'un qui sait ce qu'est la mort pour l'avoir rencontrée.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org